



JAMES NOËL  
*Belle merveille*

z

« Un magnifique premier roman. » Gladys Marivat, *Le Monde des livres*

« Impudence désarmante, humour corrosif et poésie absurde sont aussi des armes de résistance. » *Marianne*

« Un premier roman puissant, en équilibre entre drame et amour, passion et tragédie. »  
Mabrouck Rachedi, *Jeune Afrique*

« James Noël transpose les effets dévastateurs du séisme qui a frappé Haïti en 2010, dans une prose conteuse et créolisée, qui soigne les pleurs avec la métaphore, apaise les cris dans le chant et l'image. » *Le Courrier Suisse*



# Histoire d'un livre

SANS OUBLIER

## Relever d'Haïti

C'est à une drôle de thérapie de groupe que nous convie *Belle merveille*, magnifique premier roman du poète haïtien James Noël. Bernard, le narrateur, et Amore, Napolitaine qu'il aime follement depuis qu'elle l'a sauvé des décombres, s'y retrouvent avec d'autres rescapés pour évoquer le séisme qui, le 12 janvier 2010, a ôté trois cent mille vies en trente-cinq secondes. Il y a l'évangéliste, qui considère les Haïtiens comme le « peuple élu sur l'échelle de Richter » ; Paloma, qui affirme qu'« il n'y a pas de survivants après ce qui s'est passé » ; et le psychiatre expliquant que « toute histoire plongée dans un corps devient inévitablement une fiction ». Alors, s'envolant vers Rome avec Amore, le narrateur, grave, drôle ou cinglant, plonge à son tour derrière chaque maison effondrée, chaque route éventrée, et raconte par fragments : les bassesses des politiciens, l'avidité de certaines ONG,



la paresse des médias et la force des artistes qui, par temps de drame, deviennent « des secouristes de la vérité ». Et c'est très beau. ■

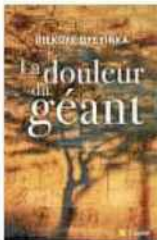
GLADYS MARIVAT  
► *Belle merveille*,  
de James Noël,  
Zulma, 160 p., 16,50 €.



# Jeux d'épreuves en Afrique

Du Nigéria à la Guinée, des Comores à Haïti, quatre récits transcendent l'adversité. Du malheur et de la catastrophe naît un ressort narratif riche et fécond, loin du cliché misérabiliste. **PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD**

Véronique Tadjo  
En compagnie  
des hommes



**En compagnie des hommes**, de Véronique Tadjo, Don Quichotte, 200 p., 17 €.

**Mon Etincelle**, d'Ali Zamir, Le Tripode, 280 p., 19 €.

**Belle merveille**, de James Noël, Zulma, 160 p., 16,50 €.

**La Douleur du géant**, de Diekoye Oyeiyinka, traduit de l'anglais par Benoîte Dauvergne, L'Aube, 400 p., 22 €.

**C**ataclysmes dans les Caraïbes, drames sanitaires, guerres civiles ou gouvernances calamiteuses, en Afrique, chaque jour apporte son lot de catastrophes. Via la radio, les écrans ou les journaux, on pourrait croire que le continent est maudit. Ce refrain triste, la littérature le connaît bien. Cette rentrée littéraire n'a pas failli à la règle. Pour autant, n'attendez pas à y trouver un pénible chapelet de fatalités, ni d'y côtoyer tout le malheur du monde. Loin de là. Nombreux sont les écrivains qui ont préféré conjurer dans leurs récits toute vision misérabiliste pour mieux cerner le rôle cathartique de la tragédie. Prenons le virus Ebola. Entre 2014 et 2016, il a confisqué plus de 11 000 vies en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone. Dans la presse et ailleurs, nous avons été bombardés d'images au sujet de cette épidémie, sans vraiment savoir ce qui se tramait derrière ces équipes parées de pied en cap tels des scaphandriers. L'écrivaine Véronique Tadjo a voulu restituer ce monde derrière le miroir, « pour trouver un autre équilibre, une autre lumière que celle des médias », confie-t-elle. Au terme de recherches documentaires, la romancière franco-ivoirienne a commis *En compagnie des hommes*, un docu-fiction à l'écriture chirurgicale, véritable radiographie de la lutte contre la maladie incarnée par plusieurs voix. L'infirmière, la survivante, le creuseur de tombes, le guérisseur ou le préfet n'ont pas de nom, mais tous témoignent de leur action et

d'une abnégation hors normes. « Ce sont des héros de l'ombre, d'une modestie incroyable, précise-t-elle. Ebola a été une lutte collective. C'est ensemble que les hommes vont s'en sortir, car ils doivent se remettre en question. » La main de l'homme, en usant de la déforestation massive, n'a-t-elle pas poussé la chauve-souris porteuse du virus à se rapprocher des villages ? Sur le mode du conte philosophique, Véronique Tadjo donne aussi la parole aux éléments de la nature. Le baobab pointe la négligence humaine et nous rappelle que ces catastrophes n'ont rien de naturel. Une alerte qui invite plus au réveil qu'au désespoir. « La catastrophe, c'est aussi l'occasion du renouveau, de reprendre de zéro, avance Véronique Tadjo. Elle peut permettre une prise de conscience. »

## LA PASSION ET LE DANGER

Chez Ali Zamir, elle constitue d'abord le point de départ nécessaire au processus d'écriture. Dans son premier roman, *Anguille sous roche*, paru en 2016, l'écrivain comorien orchestre un récit en flash-back né des derniers instants de son héroïne en train de se noyer. Un an plus tard, il récidive avec *Mon Etincelle*. Cette fois, Etincelle, sa protagoniste, est aux prises avec les terribles turbulences d'un avion. Elle fait défiler sa vie, condamnée au pire comme Anguille pouvait l'être. « Ces moments difficiles où l'on imagine la fin de la vie, où la mort est là, devant, m'inspirent toujours pour rebondir sur le romanesque », confie le jeune homme. De cet état paroxystique naît un récit, singulier, circulaire, solide-



ro / action press / shutter / sipa

ment charpenté. Une multitude d'histoires s'enchaînent pour nourrir la principale, celle de Douleur et Douceur, les parents d'Étincelle. A travers ces Roméo et Juliette contemporains, Ali Zamir décline une formidable histoire d'amour contrariée par tous les vents. La passion existe-elle sans danger à ses côtés ? Non, c'est même ce qui en fait le sel, parie l'écrivain. Le machisme, la discrimination, la corruption, la migration forcée et l'irresponsabilité parentale..., il égratigne au passage les travers de

**DANS LES RUES DE LAGOS, au Nigéria.**

la société comorienne, des maux qui valent pour bien des pays. « *La vie est une curieuse hirondelle coincée dans une vilaine poubelle* », nous avertit la première phrase de ce récit. « *L'espoir doit briller dans l'esprit de chacun, c'est le minimum qu'un chef d'Etat devrait donner à son peuple* », sourit Ali Zamir.

### PIED DE NEZ AU FATALISME

Une préoccupation bien rare dans la sphère politique... Mais si fréquente dans la tête des écrivains. Au Nige-

ria, pays le plus peuplé d'Afrique, le jeune écrivain Diekoye Oyeyinka, auteur de *la Douleur du géant*, s'est posé une question simple : comment les Nigériens résistent-ils aux tourbillons des coups d'Etat, des dictatures et des conflits religieux ou sécessionnistes depuis plus d'un demi-siècle ? En opposant une vitalité sans faille aux coups reçus. Là-bas, condition sine qua non, « *la vie repart à neuf chaque matin* », assure Ranti, une des protagonistes de ce brillant premier roman. Oyeyinka tisse l'histoire convulsive de ce colosse aux pieds d'argile depuis 1943 jusqu'à nos jours à travers celles, romancées, de ses personnages. Les vies de Seun l'orphelin, d'Aisha la rescapée d'un massacre religieux, d'Emeka le déserteur de la guerre du Biafra ou de Dolapo l'activiste devenu

**“Ces moments difficiles où l'on imagine la fin de la vie, où la mort est là, devant, m'inspirent toujours pour rebondir sur le romanesque.” Ali Zamir**



avocat ne sont pas un chemin de croix, mais plutôt un pied de nez au fatalisme. Chacun rivalise d'énergie et d'arrogance pour mieux défier les tragédies dans cette fresque qui évolue au rythme d'une dynamique contestataire dans sa forme même (les titres de chapitre reprennent ceux des chansons de Fela Anikulapo Kuti, inventeur de l'afrobeat et icône de la lutte contre la corruption).

## CÉLÉBRER LA VIE

Impudence désarmante, humour corrosif et poésie absurde sont aussi des armes de résistance. Ce sont celles qui irradiant *Belle merveille*, le premier roman de James Noël. Le jeune poète haïtien, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, a décidé d'y rendre compte des sept années qui ont suivi 2010, l'année du tremblement de terre en Haïti. « *Profession ? Survivant. [...] Après avoir survécu à un drame, on peut faire de la vie une profession, putain ! Pour dire les choses sérieusement, la vie, c'est le plus vieux métier du monde.* »

Ainsi Bernard, personnage principal de *Belle merveille*, rescapé du séisme, décline-t-il son identité. Sauvé par Amore, jeune femme dont il s'éprend et qu'il suit en Italie, Bernard nous embarque dans une célébration de la vie, du sexe et de la fête, une transe où s'invitent aussi les guédés, ces esprits de la mort vaudous et marginaux. Une folle farandole, de Port-au-Prince la paillardie à Rome la sage, que James Noël a orchestré avec un pari en tête : peut-on être dans la jubilation pour évoquer le « goudougoudou » (nom haïtien donné au séisme), l'ouragan Matthew, le choléra et dénoncer l'escroquerie de certaines ONG ? A lire ce texte sismique qui boude toute construction linéaire, la réponse est oui. « *L'idée était de transcender tout ça, soutient le poète, car on oublie souvent que ceux qui vivent une catastrophe ne font pas que subir. Ils font l'amour, mangent et dévorent la vie.* » ■ F.B.

## LITTÉRATURE

## Tremblements de chair

S'inspirant des tragédies qui ont secoué son île, le poète haïtien James Noël livre avec *Belle Merveille* un premier roman puissant, en équilibre entre drame et amour, passion et tragédie.

« **P**ap pap pap papillon. » C'est la scansion qui ouvre *Belle Merveille*, le premier roman de James Noël. Auteur de plusieurs recueils, dont *La Migration des murs*, *Le Pyromane adolescent*, *Cheval de feu*, le poète haïtien, né en 1978, éclate le cadre classique du récit pour évoquer le tremblement de terre de 2010, l'épidémie de choléra et l'ouragan Matthew. Trois catastrophes pour une proposition littéraire inclassable : « Un roman qui se réfère à ce que j'avais déjà lu, ça ne m'intéressait pas, affirme d'emblée l'écrivain. Je voulais tirer l'accordéon sur un drame qui s'étend sur sept ans. » Comment le poète a-t-il procédé ? « Comme d'habitude, on veut capter l'univers dans un vers, fixer le monde dans un seul mot. "Pap pap pap papillon", pour moi tout est là. Ça parle d'une ville qui tremble, d'une ville qui s'envole. P-A-P, ce sont aussi les initiales de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, et les battements d'ailes de ce papillon de malheur qui traverse tout le roman. »

Entre poésie, chant syncopé, conte et satire, le tourbillon formel de *Belle Merveille* capte la complexité du magma humain : « Le roman est le lieu de tous les possibles. Je profite de cet espace pour me développer. Là où le poète avançait en anorexique, dans le champ romanesque, je n'ai pas peur de grossir, comme des personnages venant de tableaux de Saint-Louis Blaise ou de Botero, en restant en apesanteur. »

**TIGRESSE.** En fil rouge, il y a l'histoire d'amour entre Bernard, rescapé haïtien du tremblement de terre, et Amore, Italienne au service d'une ONG. Poussé par Amore, Bernard quitte l'île pour Rome avec « sa belle tigresse de Frangipane ». « C'est une histoire inattendue en plein drame, un coup de foudre. Il y a le tremblement de terre et le tremblement des corps qui s'aiment, font l'amour. Le roman évolue dans cette

dualité à tous les instants. Comme cela se passe souvent en Haïti, il pleut en plein soleil. »

La voix de Bernard traverse le roman entre onirisme et réalité, débordements amoureux, jouissance sexuelle et lucidité sur les enjeux politiques et humains qui se jouent. L'humour, inattendu, surfe constamment sur une fragile ligne de crête : « C'était terrible, mais en même temps ce sont des moments de grande révélation, de découverte de soi, de questionnement, de chamboulement. Ça secoue le corps, et le rire émerge. J'étais là

lors du séisme, j'ai vécu tout ça. J'ai rarement gardé autant de beaux souvenirs qu'à ce moment-là. J'entendais des expressions de joie, y compris de gens qui perdaient des proches le jour même. » Et James Noël de préciser son ambition d'être « photographe des événements » : « J'ai voulu essayer de rendre compte de cet indicible, de cette dimension impensable, c'est-à-dire voir comment la vie est devenue tangible, la beauté beaucoup plus perceptible. Lors des tragédies,

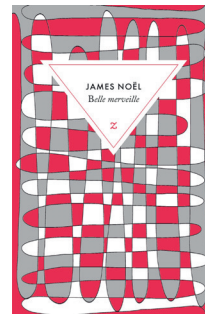
on devient plus sensible à des petites choses auxquelles on n'accordait pas beaucoup d'importance. »

**OVNI.** *Belle Merveille*, le titre, n'est ni ironique ni naïf. Il raconte les deux faces d'un drame que les mots désamorcent : « En Haïti, c'est une expression très courante. Elle permet de dire à la fois le sublime et l'horreur. On est dans le pays du réalisme magique décrit par Alejo Carpentier dans *Le Royaume de ce monde*, et par d'autres, comme Jacques Stephen Alexis... La frontière est très mince entre la réalité et la fiction. Il y a un terrain commun pour ces imaginaires qui pourraient paraître séparés d'un point de vue occidental. En Haïti, il y a beaucoup de porosité entre ces deux mondes. »

Avec cet ovni littéraire d'une grande puissance, James Noël prouve que le battement de plume d'un poète en Haïti peut provoquer un ouragan chez le lecteur, n'importe où dans le monde. Et illustre, selon ses propres mots, que « seul le poète peut transporter le lecteur dans la jubilation en le faisant oublier qu'il est en train de plonger dans l'horreur ». ●

MABROUCK RACHEDI

*Belle Merveille*, de James Noël, Zulma, 160 pages, 16,50 euros



CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE

▲ Partagé entre « le tremblement de terre et le tremblement des corps », le roman conjugue violence et jouissance. Pour l'écrivain, « en Haïti, il pleut en plein soleil ».



# La poésie face au séisme

**Catastrophe** ▶ Le tremblement de terre qui a ravagé la «perle des Antilles» le 12 janvier 2010 a été suivi de plusieurs répliques littéraires. Quelques mois plus tard, Dany Laferrière témoignait de ce qu'il a vécu au moment de la secousse dans *Tout bouge autour de moi* (Grasset, 2010), chronique des jours qui ont suivi où se mêlent impressions, observations, portraits. D'autres écrivains haïtiens ont appliqué des phrases sur la plaie collective – plus de 300 000 morts –, comme Yanick Lahens qui a publié *Failles* (Sabine Weispeser, 2010), récit du malheur et de son nécessaire dépassement; ou *Corps mêlés*, (Gallimard, 2011), un premier roman signé Marvin Victor, dépeignant un monde et un peuple qui, tel le phénix, ne cesse de renaître de ses cendres.

**L'option fictionnelle est aussi empruntée** par James Noël, dans *Belle merveille*, tout juste sorti aux Editions Zulma. Estampillé «roman», ce récit de survivants tient plus de la mosaïque chorale. Son inspiration est d'abord poétique: pas étonnant pour un auteur qui s'est distingué par plusieurs recueils, dont le *Pyromane adolescent* (Point, 2015) et son verbe incandescent. Dans *Belle merveille* – ainsi nomme-t-on l'extraordinaire en Haïti –, le narrateur et rescapé Bernard tombe raide dingue d'une Napolitaine œuvrant comme bénévole dans une ONG. Entre un voyage fantasmé à Rome, une escale-éclair à New York (chez des «bizangos du Nouveau Monde») et des séances d'adoration païenne avec son «Amore», Bernard panse sa ville et ses gens – lui qui n'avait pas un mot au moment où ça s'est mis à trembler.

Livre-tombeau recueillant la «subite explosion démographique dans le monde des trépassés», *Belle merveille* met surtout en scène la parole des vivants, notamment à l'occasion d'une séquence de thérapie collective mémorable. Chaque rescapé s'exprimant tour à tour sous l'œil du psychiatre: Sacha était aux toilettes au moment du séisme et son père est mort dans ses bras peu après; pour Paloma, il ne fait aucun doute que ce drame a tué tout le monde, même ceux qui ont survécu; l'aveugle a perdu son chien Schubert suite à l'effondrement d'un bloc de béton, et déplore le manque d'empathie à l'égard des animaux disparus. Quant à l'athée alcoolique, il jure n'avoir rien vu ni entendu, attisant la colère de sa femme qui l'accuse de révisionnisme contre son peuple.

Contournant le témoignage direct, James Noël transpose les effets dévastateurs du «glouton goudougoudou» dans une prose conteuse et créolisée, qui soigne les pleurs avec la métaphore, apaise les cris dans le chant et l'image. Par exemple, la sœur du narrateur est tellement traumatisée depuis le séisme, qu'elle se croit atteinte «d'une forme inouïe de paranoïa d'être sur terre.»

Cette prose dégomme au besoin l'aide internationale et la concurrence des ONG, la démesure de la manne financière, «l'odeur de l'argent ayant fini par l'emporter sur l'odeur lacrymale de la mort». Au milieu de cette chorale de fin du monde, James Noël diagnostique le mal, les épidémies, attrape au vol une existence égarée, rend grâce, déplore, exorcise. **MMD**

**James Noël**, *Belle merveille*, Ed. Zulma, 160 pp.





## Les plaies d'Haïti, pensées dans un poème



roman  
**Belle merveille**  
\*\*  
JAMES NOËL  
*Zulma*  
160 p., 16,50 €

Un roman à digestion longue. Sept ans plus tard, l'île d'Haïti n'a pas fini d'éponger les suites du séisme qui l'a dévastée en 2010. Le tremblement de terre n'a pas non plus fini d'inspirer romanciers et poètes, jusqu'à Laurent Gaudé qui s'en était emparé en 2015 avec *Danser les ombres*. Quand y en a plus, y en a encore : l'écrivain haïtien James Noël avait 32 ans au moment où le séisme a dévasté l'île et il préparait la publication de son recueil de poésies *Des poings chauffés à blanc*. Plus chanceux que des centaines de milliers de ses compatriotes, il sort indemne des décombres.

Depuis sept ans, ce récit hante le poète, qui se saisit pour la première fois avec *Petite merveille* de la prose pour relater le désastre haïtien. Un roman musical, un roman poétique, un roman comme on en lit peu, où compte moins la relation des faits – qui appartiendrait plutôt à un temps court – que leur évocation fantasmée, onirique, symbolique. Le roman commence d'ailleurs par une note de musique, le sol.

A moins que ce ne soit celui qui vient de trembler ? Ou celui que le narrateur quitte, à bord d'un avion tandis que son entourage y est cloué, à même la terre ?

Survivant du tremblement de terre, Bernard relate sa rencontre avec Amore, une Italienne bénévole pour une ONG. Re-séisme aux effets non moins dévastateurs. A travers leur relation naissante, il est question d'amour, de sexe, de la perte de repère, mais aussi de l'aide internationale, dont Noël, caustique, raille les travers. « *La main qui donne, la main qui domine, la main qui mine, la main qui prend. Un doigt donneur* », écrit-il, pointant le doigt sur l'incurie du choléra, im-



Poète, James Noël anime la revue « *IntranQu'illités* ». © FRANCESCO GATTONI.

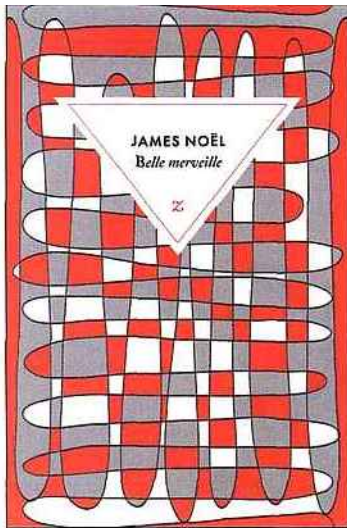
porté par les Casques bleus népalais...

Pour lui offrir un nouveau souffle et lui permettre d'échapper à ce chaos, Amore emmène Bernard à Rome. « *Ville éternelle* » qui ne sera jamais qu'une occasion de renouer, sept ans plus tard, et alors que l'ouragan Matthew est passé par là, avec « Pap », comme papillon, mais surtout Port-au-Prince, tel qu'il se trouve renseigné sur les billets d'avion.

« *Belle merveille* » évoque, en haïtien, un événement extraordinaire ; le roman de James Noël en scrute les répliques multiples et les ondes de choc, à travers un récit elliptique, qui tient autant du poème en prose que de la succession de scènes courtes, décousues, souvent lyriques, paradoxalement pleines de vie. Cri, chant, ode, roman, poème, tout à la fois.

Il faut s'accrocher et, souvent, combler les blancs, pour venir à bout de cette *Belle merveille*, qu'on a moins envie de lire d'une traite que par épisodes, y revenant au gré de ses envies. A digestion longue, et plutôt chaotique en ce qui nous concerne.

CÉDRIC PETIT



James Noël, *Belle merveille*, Zulma



© Francesco Carlini / Zulma

## UN ROMAN COMME UN CRI

Au lendemain du tremblement de terre de janvier 2010, Haïti est un chaos. Le pays, l'économie, les maisons, les routes, les institutions sont à terre. Il en est de même du quotidien et du mental de tout un chacun. C'est bien ce que veut nous transmettre le poète James Noël qui, pour son premier roman, a choisi une construction volontairement désordonnée : le chaos des mots pour dire le chaos des hommes.

Il est certes question d'une histoire d'amour vécue par un survivant, Bernard, et une belle Italienne, Amore, mais le temps semble à terre et ne plus imposer son ordre. De partout surgissent les témoins, les souvenirs, le séisme et tout ce qui a suivi... Les personnages se succèdent, prennent la parole, disent leur part de l'histoire. Chacun s'empare du « je » pour clamer sa vérité, ses amours, ses rages et ses désillusions.

Une occasion pour l'écrivain de dire l'horreur, de dénoncer les dérives des aides internationales, de revendiquer la parole poétique. Un roman comme un cri, comme une apostrophe, comme une hésitation, tel le bégaiement, « *pap pap pap papillon* », qui ouvre le roman et le ponctue. ■ B. M.



**JAMES NOËL**  
**Belle merveille**  
(Zulma)

On le connaissait poète, le voilà romancier. Dans une langue inventive, James Noël emmène son lecteur à Haïti, ce fameux 12 janvier 2010, jour où la terre a tremblé. Il n'y a pas qu'elle qui fut ébranlée : tout un monde est détruit. Pour Paloma, « *il n'y a pas de survivants après ce qui s'est passé. Nous sommes tous morts* ». Au milieu de la catastrophe, pourtant, certains restent debout. Notamment Bernard, un rescapé mais aussi Amore, Napolitaine venue aider la population au sein d'une ONG. L'une des « *belles merveilles* » au milieu du désastre est le lien naissant entre eux. Le texte est syncopé, les personnages forts, le style sert magnifiquement cette histoire posant la question, ô combien universelle, de la reconstruction. 160p., 16,50€. Simon Karyef

# LE TEMPS



2 minutes de lecture

📖 Livres

Isabelle Rüff

Publié vendredi 13 octobre 2017 à 23:28, modifié vendredi 13 octobre 2017 à 23:28.

LIVRES

James Noël.  
© DR

## Une belle merveille pour défier la misère

### L'Haïtien James Noël dit le chaos avec brio

Sept ans, pendant sept ans, James Noël a retourné sa tête, son cœur, ses tripes ce qui était advenu de pays, Haïti, depuis le 12 janvier 2010, quand un séïsme ravagé l'île, faisant des centaines de milliers de victimes. Le choléra est venu parachever l'œuvre meurtrière du tremblement de terre. Puis, en 2016, l'ouragan Mattie est venu balayer les tentatives de reconstruction. Comment faire de cette accumulation de malheurs «belle merveille», la tisser dans un récit qui ne soit que déploration, accusation, gémissements?

### L'esprit papillon

James Noël est poète. De nombreux recueils en témoignent, dont le dernier paru est La Migration c

murs (Galaade, 2016). Avec sa femme, l'artiste Pascale Monnin, il anime la belle revue IntranQu'illités. Avec Belle Merveille, il s'aventure dans le roman. «Belle merveille», en Haïti, signale un événement extraordinaire, en bien ou en mal. Bernard, le narrateur, en a vu, de ces merveilles, surtout les catastrophiques. Il n'en peut plus, il se sent «désaccordé» au milieu du «grand bordel du siècle». Il en veut aux dieux du vaudou qui ont déclaré forfait, même Papa Loko, l'esprit papillon, qui aurait dû prévenir le malheur, pap pap pap papillon, pap comme Port-au-Prince sur les billets d'avion.

### **Casques bleus népalais**

Il va s'en aller, Bernard, à la suite de sa belle Amore, l'Italienne qui œuvre depuis longtemps en Haïti. Il la suit jusqu'à Rome, laissant derrière lui le chaos, le déferlement des ONG, les avions par milliers amenant «tout un flot de charognards, plus redoutables que les vautours, les aigles, les laiderons et les chouettes» et toute une volière d'oiseaux «venus en bons sauveurs, avec la mine triste, les larmes faciles» tirer profit de la misère, la revendiquer pour leur compte. Mais il revient pour raconter l'indicible. James Noël morcelle le vécu, donne la parole à ceux qui ont vécu le séisme et ses suites. Il se fait sarcastique face aux bonnes paroles venues d'ailleurs. Il dénonce l'incurie, le choléra amené par ceux-là même qui étaient envoyés pour aider, les Casques bleus népalais.

### **Histoire d'amour porteuse d'espoir**

Le récit avance par saccades, par répliques – petites scènes haletantes, poèmes en prose, cris de colère,

dérision, lyrisme. Au centre de ce tourbillon fleurit une histoire d'amour, joyeusement sensuelle, porteuse d'espoir, qui émane assez d'énergie pour secouer le marasme, évincer les charognards, reprendre son destin en main. C'est ce que dit ce roman juvénile, poétique, jaillissant de belles merveilles, parfois obscur à force de lyrisme et de ruptures, toujours généreux.

James Noël sera à la librairie Nouvelles Pages à Carouge (rue Saint-Joseph 15), Genève, le 18 octobre à 18h30, pour une rencontre avec le public.

---

James Noël, «Belle Merveille», Zulma, 150 p.

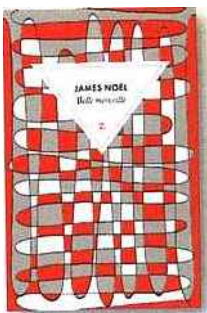


**JAMES NOËL**  
**BELLE MERVEILLE**  
Zulma, 149 pp., 16,50 €.



«Déjà sept ans! L'espace d'un battement d'aile de papillon oublié dans la mémoire et qui fait des chuintements dans l'oreille.» Sept ans se sont écoulés depuis le terrible séisme en Haïti et James Noël se penche en poète sur «la grande secousse, le gourmand, le glouton goudougoudou» qui a ravagé son pays et causé 300 000 morts. L'esprit de Bernard le miraculé (comme Bernard-l'hermite), qui vit depuis avec Amore, une Italienne émissaire d'ONG, vagabonde à travers les souvenirs, les personnages familiers engloutis dans cette ville qui s'est retournée à l'envers, mais revient aussi sur l'omniprésence des organisations humanitaires, la

«Minuchat» et le choléra. Contre toute attente, la «belle merveille» nomme une catastrophe, et après le goudougoudou de Port-au-Prince, l'ouragan Matthew a décoiffé la population. James Noël, non seulement poète mais acteur, animateur de la revue *IntranQu'illités*, signe un premier roman où la prose envoûtante, pleine d'humour et de tendresse lucide, dispute la primeur à l'intrigue. **F.RI**



### → *Belle merveille*

James Noel, poète haïtien intranquille, n'aurait pu choisir meilleur titre pour son premier roman. Avec *Belle merveille*, il assène un coup de poing sur la table en nous parlant du terrible séisme qui a frappé Haïti en janvier 2010 et qu'il a lui-même vécu sur place. Il le fait comme à son habitude, avec des mots et des vers qu'il conjure et apprivoise sans cesse, nous offrant ainsi un ouvrage d'une force expressive qui nous bouleverse au plus profond. *Belle merveille* est un roman qui émeut et nous fait ouvrir les yeux. C'est une dénonciation imparable de ces organisations qui se disent humanitaires mais qui ont, pour la plupart, perdu toute humanité. Ces ONG qui, après le séisme, arrivent comme des charognards pour faire des affaires sur le dos des morts et des victimes. « L'aide tombait à flots, alors que moi, un des fils du pays, je ne recevais rien, pas une miette sous le soleil des tropiques »

[ JAMES NOEL ]

**Belle merveille**

[Zulma]

> 160 pages 16,50 €





## PREMIERS ROMANS PORTRAITS D'AUTEUR 9/12 Les séries d'été de l'Humanité

# La terre tremble dans le premier roman de James Noël

Poète de naissance déjà fêté, il s'inspire du séisme qu'il a vécu en Haïti pour en dire l'épouvante, tout en magnifiant la grande secousse d'un amour fou au sein du désastre qui, en janvier 2010, frappa l'île, hélas si habituée au malheur.



Francisco Esthoni

**L**e 12 janvier 2010, quand la terre a tremblé, James Noël était à Port-au-Prince, « dans sa vieille bagnole achetée deux mois plus tôt ». « Je venais de démarrer et je m'attendais à voir ma guimbarde tomber en panne. Mais c'est une panne de terre qui a eu lieu ». Durant trente-cinq secondes, il a « vu le ciel trembler, les poteaux électriques s'agiter comme des herbes ». Très vite, une fois revenu auprès de sa femme et de sa petite fille qui vient de naître, il saisit que « quelques mètres plus loin, on était à l'épicentre de la mort ». 300 000 cadavres.

**« J'écris beaucoup, pour me fixer sur la page face à mes chaos intérieurs »**

De cette expérience monstre, le jeune poète haïtien âgé de 39 ans a tiré son premier roman, édité chez Zulma. Avec Pascale Monnin à la tête de la somptueuse revue *IntranQu'illités* – dont la version en ligne est hébergée par Mediapart –, James Noël n'a pourtant pas l'impression d'écrire « un roman pour la première fois ». « Dans mes poèmes, nous dit-il, il y a toujours une trame, une narration souterraine, un personnage qu'on n'attend pas nécessai-



rement chez un poète. » Dans son recueil *Sang visible du vitrier* (Points, 2015), par exemple, le lecteur a pu suivre le personnage du titre de poème en poème. Lauréat de la Villa Médicis, où il a séjourné un an, James Noël, par ailleurs tout juste adoubé chevalier des arts et lettres, est un écrivain prolifique. Déjà seize livres. « *J'écris beaucoup, pour me fixer sur la page face à mes chaos intérieurs.* »

## Il n'épargne pas « le gouvernement haïtien, qui a du mal à sortir de sa torpeur et de sa corruption »

Avec *Belle merveille* (cette exclamation quasi créole lancée devant toute chose extraordinaire), il a réussi un « roman de secousse », dont « les pages tremblent sans distance avec celui qui les pagine ». Il a imaginé que Bernard, survivant de la catastrophe, rencontre Amore, « belle tigresse de frangipane », jeune Napolitaine bénévole dans une ONG. Entre eux, c'est le coup de foudre magnitude 7 sur l'échelle de Richter. « *Le Goudougoudou (c'est le nom donné là-bas au séisme), c'est aussi le tremblement de terre de l'amour.* » En 2010, « devant ce malheur de grande magnitude, le poète en moi était tombé en enfance ». Des décombres de son crâne sort un premier livre, un album jeunesse illustré par Pascale Monnin, *la Fleur de Guernica* (Vents d'ailleurs, 2010), conçu pour se délivrer de « toutes les répliques ».

Son roman procède donc par secousses et syncopes. « *Le son du tremblement de terre s'est imposé à moi. C'est un*

*son hors temps, d'outre-monde. Cela m'a travaillé durant l'écriture tout comme la musique des corps, l'amour et la mort. Je pensais à cet aller-retour entre l'imaginaire des esprits vaudous, outranciers, paillard, qui viennent de la mort et qui parlent de sexe avec emphase. Cela m'a servi de trame pour structurer musicalement le texte.* » L'auteur, au passage, épingle les ONG et certains types d'humanitaires et pointe aussi du doigt « le scandale du choléra, maladie importée après la catastrophe par les casques bleus des Nations unies, qui, censés dispenser aide et paix, sont venus avec la mort, sous l'espèce d'un fléau tout à fait étranger à Haïti ». Il n'épargne pas non plus « le gouvernement haïtien, lequel a du mal à sortir de sa torpeur et de sa corruption ».

James Noël est d'une fratrie de sept enfants. Sa mère est enseignante itinérante. « *J'ai connu une quinzaine d'écoles au total et tellement de voyages que cela marque un peu ma cadence, mon instabilité créatrice.* » À la maison on lit peu, sauf la Bible et de gros dictionnaires. « *Je me souviens d'avoir, dès sept ans, souligné en rouge des passages du Cantique des cantiques.* » La mère, croyante, aimante, désire l'excellence pour ses petits. Le père a toujours été absent. « *Une nuit, j'ai dit à ma mère : "Ce soir, je vais devenir écrivain." Elle a répondu : "C'est extraordinaire ! On va attendre que les autres aillent se coucher." « J'ai passé la nuit à remplir des pages et des pages, qu'elle a lues au réveil et qu'elle a adorées. Je dis souvent que je suis un poète né entre les cuisses de sa mère, car elle m'a couvé du regard.* » ■

MURIEL STEINMETZ

## “ Sur le tarmac

En ce temps-là, j'étais un être désaccordé. Tellement désaccordé que je ne savais plus quel jour on était, ni quel mois, quelle année ou l'année de quel mois. On est où là ? « *Dans le grand bordel du siècle. Tes couilles n'ont pas sommé le glas de toutes les cloches, salaud...* » me dit un inconnu rencontré sur le tarmac de l'aéroport Toussaint-Louverture. Un inconnu, avec sa moustache portée comme une noire sentence, une vérité implacable. Je ne connais pas cet homme. Pourquoi m'a-t-il insulté alors que je m'adressais une simple question à moi-même, histoire de me situer, ou pour entendre résonner ma voix dans le flou. On est où là ?

Le ciel de l'aéroport Toussaint-Louverture est raturé d'avions. Ça fait un mois et des poussières que des engins atterrissent et repartent sans répit. Comme ces appareils proviennent des quatre coins du monde pour apporter de l'aide à des millions de sinistrés, ça provoque un mixage de bruits, de grondements issus des décollages en douce et des atterrissages parfois forcés, un foisonnement de sons mêlé au va-et-vient des voyageurs qui arrivent d'un pôle à l'autre de l'univers,



**BELLE MERVEILLE**  
James Noël  
Zulma,  
150 pages,  
16,50 euros

une avalanche sonore qui monte du fond de l'air : « *Le grand concert des nations.* »

Une chose est sûre, je ne savais plus quel jour on était, ni quel mois, quelle année ou l'année de quel mois. Les mauvaises langues disaient que je perdais mon almanach, les valets répondaient que je perdais la carte. Déjà sept ans ! L'espace d'un battement d'aile de papillon oublié dans la mémoire et qui fait des chuintements dans l'oreille. Putain de sept ans ! Le temps prend la poudre d'escampette. Le temps disséminé dans une empreinte d'aile de bestiole écrasée dans l'almanach.

La grande secousse, le gourmand, le glouton goudougoudou a dû tout mélanger en moi, je me confonds, je pleure, alors que dans la cité, ce n'est pas bien vu un homme qui pleure. Je pleure pour rien, je gueule pour rien. Comme un chien, j'aboie pour rien. Le contraste en même temps, c'est que je bande, je bande pour rien dans cet aéroport. Personnellement, je ne voulais pas voyager, mon sexe semblait porter cette envie, sans moi, depuis des lunes. Grandeur et misère du corps qui vibre orageusement dans le chaos. ■



Historien, anthropologue, poète, chanteur, scénariste..., ils ont déjà écrit ici ou là et viennent de se lancer dans le roman. Mais comment passer d'un essai ou d'une chanson à une fiction? Témoignages.

## IL ÉTAIT UNE (PREMIÈRE) FOIS

PAR DELPHINE PERAS

N. SCHLAX/ISTOCK - J.C. LATTÈS/SDP - J. FALSIMAGNE/SDP - F. GATTONI/SDP - P. MATSAS/STOCK

Qui dit premier roman ne dit pas forcément écrivain débutant. Tant s'en faut. Parmi les quelque 80 impétrants de cette rentrée littéraire, bon nombre ont déjà exercé leur plume dans des registres divers. Un distinguo se dessine entre eux : ceux qui creusent leur sillon, tels le poète haïtien James Noël ou l'historien Antoine de Baecque, spécialiste de la Révolution française, et ceux qui s'aventurent en terra incognita au gré de leur inspiration, à l'instar du musicien Paul-Bernard Moracchini, de l'ex-parolier Pierre Benghozi, du producteur Jimmy Lévy ou du jeune dramaturge Guillaume Poix. A chaque livre son parcours.



Ariane Monnier, anthropologue.



Antoine de Baecque, historien.



James Noël, poète.

### EN TERRAIN CONNU



Laurence Campa, biographe d'Apollinaire.

« Le passage à la fiction s'est fait dans ma tête, pendant que j'écrivais ma thèse de doctorat, en 2013, sur les cours d'assises », explique l'anthropologue Ariane Monnier. Elle s'affranchit d'abord de ce texte académique par un essai : *Les Procès Colonna, Chaïb, Bissonnet. Anthropologie de trois affaires judiciaires*. Et franchit aujourd'hui le cap du roman avec *Le Presbytère* (JC Lattès), l'histoire d'une famille repliée sur elle-même dont le père impose à ses enfants une éducation très stricte. D'interdits en abus, la perversion s'installe... « Les

sciences sociales exigent la fidélité au réel, et j'avais envie d'aller plus loin, là où la procédure ne peut aller, en amont de la violence, du côté des petits faits du quotidien qui ne cadrent pas avec la qualification juridique. La fiction a permis à mon imagination de prendre le relais de l'anthropologie. » Antoine de Baecque a connu la même expérience. Par ailleurs historien du 7<sup>e</sup> art, qu'il enseigne à Normale sup, l'ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* est parti d'un scénario écrit avec son ami le réalisateur Nicolas Klotz. « Nous avons imaginé un

→ film historique, mais, faute de financement, le projet est resté en plan et j'ai décidé de le transformer en roman. » *Les Talons rouges* (Stock) sont une aventure gothique, peuplée de vampires aristocratiques, baignant dans cette idéologie du sang propre aux récits de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. « Si le contexte est nourri par ma fréquentation des archives depuis vingt-cinq ans, mon imaginaire a pu prolonger toutes mes hypothèses de chercheur. Être romancier, pour moi, c'est être historien avec les pleins pouvoirs, jouir d'une totale liberté tout en ayant le souci de rester juste. »

Auteure, en 2013, d'une biographie d'Apollinaire très remarquée, et fine connaisseuse des poètes du début du XX<sup>e</sup> siècle, Laurence Campa creuse, elle aussi, sa voie avec *Colombe sous la lune* (Stock), qui se déroule pendant la Grande Guerre. D'autant que le narrateur, Eugène, est un jeune homme inspiré de René Dalize (1879-1917), ami de l'auteur de *Calligrammes*. « Le roman m'a libérée d'un asservissement aux faits, apprécie également cette prof de littérature française à Paris X-Nanterre. Alors que la biographie repose sur un pacte d'authenticité avec le lecteur, la fiction autorise de s'aventurer du côté du rêve, des sensations, des sentiments. Mais la phrase doit coller au plus près du vécu et de l'expérience, pas du conceptuel ni de l'explicatif. » Et de citer Roland Barthes, lors d'une conférence sur Proust au Collège de France, en 1978 : « Lorsqu'on veut changer de vie, il faut changer d'écriture. »

Autrement dit : se faire un peu violence, chercher une parole personnelle sans notes en bas de page, et des mots qui véhiculent plus d'émotions. « Cela demande une sorte de transgression, continue Laurence Campa. Il ne suffit pas de savoir faire des phrases correctes et manier la syntaxe. Ce n'est pas parce qu'on est un bon universitaire qu'on devient un bon romancier. » Pour James Noël, 39 ans, né en Haïti, la continuité est

**“La fiction permet de s'aventurer du côté du rêve, des sensations, des sentiments”**

grande entre ses poèmes et *Belle merveille* (Zulma), qui évoque à nouveau le séisme de 2010 dans son pays. Même musicalité, même scansion, même rythme syncopé. « Si je n'ai pas l'impression de changer de casquette, c'est aussi parce qu'il y a déjà beaucoup de romanesque dans mes livres de poésie, souligne l'ancien pensionnaire de la Villa Médicis. J'y ai trouvé l'occasion de me déployer davantage,

sur un mode choral avec une multitude de voix. »

S'il a lui aussi écrit des poèmes, au temps de ses années lycée, Paul-Bernard Moracchini, compo-

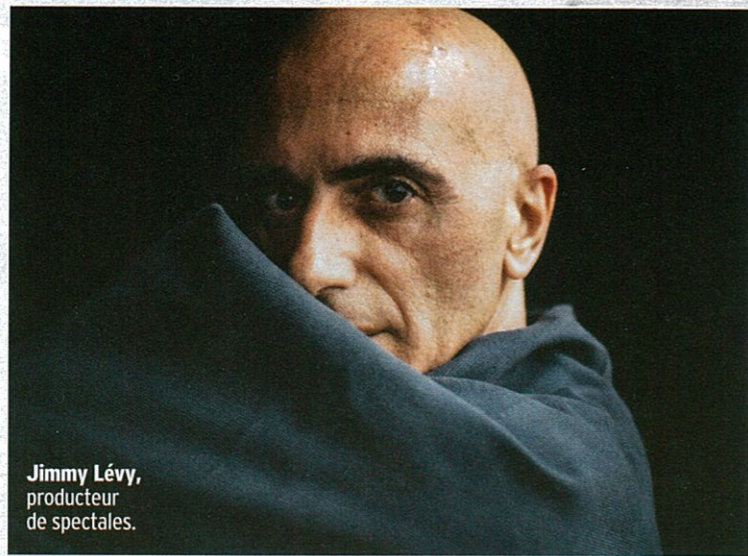
**CHANGEMENT DE CAP**



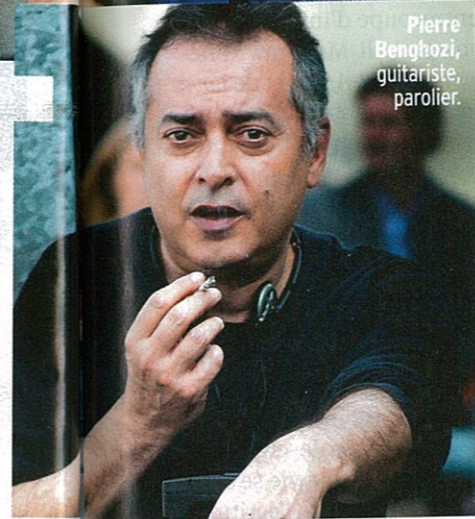
Paul-Bernard Moracchini, compositeur interprète.



Guillaume Poix, metteur en scène.



Jimmy Lévy, producteur de spectacles.



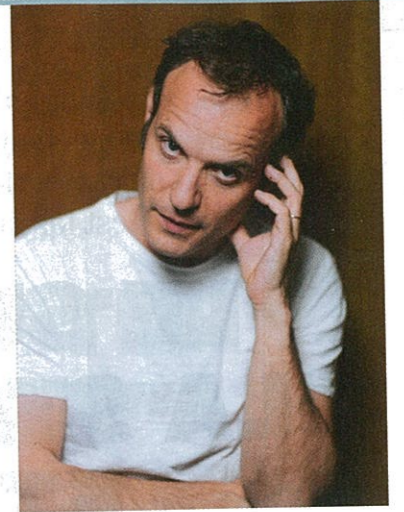
Pierre Benghozi, guitariste, parolier.

gnante. Il faut remettre son ouvrage sur le métier sans relâche. » Même constat pour Pierre Benghozi, qui s'invite dans cette rentrée avec *Loki 1942* (Serge Safran), roman d'apprentissage sur fond d'occupation nazie en Norvège. Guitariste, parolier de 1985 à 1991, ce Perpignanaise de 56 ans est passé par la case cinéma en écrivant *Jeu de cons* avec Jean-Michel Verner, film sorti en 2001. « Un scénario, c'est une idée dialoguée. Mais, pour qu'un personnage romanesque prenne chair, il faut beaucoup de temps. »

Jimmy Lévy l'a pris, son temps. A 64 ans, le producteur de Gad Elmaleh, Jamel Debbouze, Timsit, Jean-Marie Bigard et autres comiques s'accorde enfin « le droit d'être écrivain et d'être publié ». De surprendre, surtout, avec ce premier roman inattendu, *Petites reines* (Le Cherche-Midi), qui

**Timothée de Fombelle : dans la cour des grands**

A 44 ans, l'auteur jeunesse à succès, notamment du diptyque *Tobie Lolness* (29 traductions, 1 million d'exemplaires vendus), signe *Neverland* (l'Iconoclaste), premier roman pour les adultes aux accents introspectifs qui parle... de l'enfance. « Moi qui suis habitué à des sagas de 700 pages, j'ai dû cette fois m'arracher chaque ligne du cœur, non sans y prendre beaucoup de plaisir d'ailleurs. J'y ai trouvé une forme de liberté car, dans mes histoires pour la jeunesse, je suis davantage sous tension, attentif à capter un lectorat qui peut s'envoler à tout moment. Je n'éprouve pas de lassitude pour le genre, mais j'avais besoin de ce pas de côté avec un texte qui est d'ailleurs à la limite de l'essai. »



Du coup, je n'ai pas l'impression d'avoir écrit mon premier roman pour adultes, mais plutôt quelque chose d'intermédiaire. Il me reste encore à allier mon savoir-faire de raconteur d'histoires à mon goût pour une écriture plus littéraire. »

croise les destins singuliers d'une adolescente prisonnière des traditions de sa tribu primitive et d'une vieille dame submergée par ses souvenirs. Un virage à 180 degrés après son scénario de téléfilm (*Nos amis les parents*, M6), des chansons pour Alice Raucoules, des sketches pour Michaël Youn et les Vamps. « Des trucs utilitaires, résume Jimmy Lévy. Un scénario n'existe que s'il est tourné, et les sketches ne se lisent pas, hormis ceux de Desproges. Ils ne dépendent que de leur interprète. En revanche, un roman existe par lui-même. » L'occasion pour ce saltimbanque « par accident » de redevenir l'intello qu'il a été, quand il étudiait la philosophie, la théologie et la littérature à la fac de Genève. « J'ai l'impression d'aborder une nouvelle vie. »

Une impression partagée par Guillaume Poix, né en 1986. Normalien puis admis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt), à Lyon, il est devenu metteur en scène et a publié sa première pièce, *Straight*, en 2015. C'est

une expo du photographe sud-africain Pieter Hugo, sur les immondices d'une décharge à ciel ouvert près d'Accra, au Ghana, qui lui a inspiré *Les Fils conducteurs* (Gallimard/Verticales). « Mon écriture romanesque a surgi en découvrant ce paysage biblique, infernal, avec ses colonnes de fumée, comme un tableau de Jérôme Bosch. Mais la fiction au long cours me faisait peur. Au théâtre, l'écriture est inaboutie, les acteurs s'en emparent. Dans le roman, c'est le lecteur solitaire et silencieux qui est à l'œuvre, il faut lui donner envie de tourner les pages. Ça m'a demandé un travail colossal par rapport à une pièce. » Pour autant, Guillaume Poix évoque une « expérience décisive » qu'il entend bien renouveler, de front avec son activité de dramaturge. C'est justement le point commun de tous ces primo-romanciers : l'envie d'y retourner, de pétrir à nouveau cette pâte romanesque qui les a finalement menés loin. Ailleurs, en tout cas. Au plus près des lecteurs, espèrent-ils. ■

**“Donner envie au lecteur de tourner les pages, c'est un travail colossal”**

## — DÉTONATION SAUVAGE

On le connaissait comme poète, l'Haïtien **James Noël** signe aujourd'hui son premier roman. *Belle merveille* nous fait entendre la voix des survivants, dans une superbe langue tragi-comique. **PAR ALICE ARCHIMBAUD**

On se souvient du tremblement de terre qui frappa Haïti le 12 janvier 2010. Plus de trois cent mille personnes sont mortes. Quelle prose pour dire l'histoire de tant de corps entassés dans les fosses communes ? A ce problème romanesque, l'auteur de *Belle merveille* propose une ambitieuse solution poétique. Car James Noël, nouvelle voix prometteuse de la littérature haïtienne, est d'abord poète, auteur d'une dizaine de recueils, ancien pensionnaire de la Villa Médicis et co-fondateur de la revue *IntranQu'ilités*.

Ce qui se nomme ici premier roman, c'est donc moins un roman que le flux syncopé d'une voix, celle de Bernard, héros et chantre de *Belle merveille*. Profession ? Poète lui aussi, ou survivant, ce qui est à peu près la même chose. Tombé amoureux d'Amore, Napolitaine et bénévole dans une ONG implantée à Port-au-Prince au moment du séisme, il s'embarque avec elle pour Rome. Sur

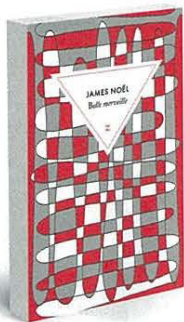
le tarmac de l'aéroport Toussaint-Louverture, Bernard se remémore la catastrophe fondatrice et les sept années qui l'ont suivie. Le reste ne se résume pas. Impossible de faire le récit, linéaire, chronologique, de cette terre en miettes : il ne reste plus qu'à examiner et à rassembler les morceaux épars. Le souvenir de ceux qui sont morts, dévorés par « le gourmand, glouton goudougoudou ». Les voix, aussi, de ceux qui ont survécu, en morts-vivants, « dopés à la coke de la mort pour la vie », et qui continuent de crier, car la ville, décapitée, « hurle encore, toute gorge dehors ».

Contre tout projet élégiaque, James Noël fait de la catastrophe une tragédie comique. Du kaléidoscope d'histoires, comme celle de Sacha, surprise « dans les chiottes » par le séisme, naît une image : un jeu de construction déjà cabossé et bancal qui s'écroule dans les larmes et l'humour noir, « goudron », comme la misère. C'est là que se dessine la force politique du texte : refusant à tout prix la résilience, arme des plaintifs et des faibles, James Noël plonge tête la première « au mitan du grand chaos, au milieu du grand bordel du siècle, où tout le monde encule tout le monde ». Féroce et ironique, son personnage fait le tableau d'une terre livrée aux mains avides des marchands d'illusions et de bonnes intentions. L'ONU, dont les Casques bleus ont ramené le choléra du Népal à Port-au-Prince. Les ONG, surtout, machines à ramasser des sous dont les Haïtiens ne verront pas le premier dollar, et qui, sous le vernis du tourisme humanitaire, corrompent les structures d'État et érodent toute possibilité démocratique.

L'énigme du titre doit en effet être comprise, conjointement, dans son sens ironique et dans son jaillissement poétique. « Belle merveille ! », c'est l'exclamation que jettent les cyniques face à tout ce que le monde est capable d'horreurs et de compromissions. Mais la belle merveille, c'est aussi cette langue jouissive, puissante, érogène et tragique à la fois. Étrange accouplement de poésie rimbaldienne et de chanson populaire haïtienne : il n'en fallait pas moins pour porter ce regain, cette fureur de vivre et de renaître que trouvera Bernard dans les bras d'Amore, « bombe sans culotte qui prend son orgasme comme preuve flagrante de détonation sauvage ». Revenu au pays, sans héroïsme mais plein d'une force neuve, il prédit qu'Haïti accouchera d'un souffle nouveau, d'où qu'il vienne, retour des oiseaux ou vaste soulèvement populaire : promesse portée par un peuple et une terre qui, indéfiniment, tremblent.

### BELLE MERVEILLE

James Noël,  
Zulma,  
150 p., 16,50 €



JAMES NOËL

# La grande secousse

**24 août >**  
**PREMIER ROMAN** France

**James Noël, une nouvelle voix émerge du ventre d'Haïti pour nous emporter, avec poésie, vers l'immensité de la vie.**

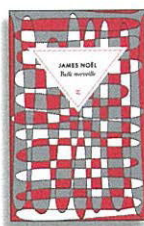
*Belle merveille*, rarement un roman a aussi bien porté son titre... Une révélation signée James Noël. Repéré pour ses recueils de poésie, l'ex-pensionnaire de la villa Médicis anime la revue singulière *Intranqu'illités*, à laquelle collabore Néhémy Pierre-Dahomey. Le souffle de la prose fait aussi vibrer ce premier roman, qui commence comme une chanson. « *pap pap papillon... Aucune ville ne saurait voler plus haut que ses vertiges.* » Ces mots naissent au milieu des vestiges de Port-au-Prince, frappé en 2010 par un tremblement de terre ravageur.

Bernard « *porte ses larmes* », sans rancœur, mais avec la douleur de celui qui a perdu les siens. « *La grande secousse, le glouton goudougoudou a dû tout mélanger en moi, je me confonds, je me pleure.* » Plusieurs voix s'élèvent pour raconter le désastre qui les a brisés :

l'aveugle, l'athée ou le sang des briques. Elles s'entrelacent avec celle du héros, portant cette mélodie colorée. Préservant une certaine lucidité, il se moque de l'afflux des ONG, venues « *sauver l'humanité* ».

Elles lui permettent pourtant de rencontrer Amore, « *une tigresse de Frangipane* ». Grâce à elle, il renaît de ses cendres. « *La vie, c'est le plus vieux métier du monde.* » Pour renouer avec celle-ci, Bernard la suit à Rome, mais ce n'est que pour mieux revenir vers sa terre natale. Haïti n'est pas juste un pays plein de détresse, il contient aussi de magnifiques promesses littéraires. « *Les artistes par temps de drame deviennent à leur corps défendant des urgentistes de l'aurore.* »

**Kerenn Elkaïm**



**JAMES NOËL**

**Belle merveille**

ZULMA

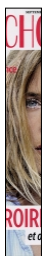
TIRAGE : 6 000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 160 P.

ISBN : 978-2-84304-801-2



9 782843 048012



# L'œil

Sept jours **au couvent** p. 24 / Adieu **Anne Dufourmantelle** p. 25 /  
**Les perles** de la rentrée littéraire p. 28 / La vie de père selon  
**Christophe Honoré** p. 34 / **Une nuit torride** et sans tabou p. 35



ANNA DI PROSPERO, « CENTRAL PARK #1 », 2015

De l'air ! Imaginez votre décor urbain et quotidien sans quatre-roues... et entouré de nature. Les 20 et 22 septembre, vous avez deux jours pour fêter un monde plus vert, avec la Journée nationale de la qualité de l'air et la Journée sans voiture. Oubliez le bruit, les tensions, la pollution. Et respirez !

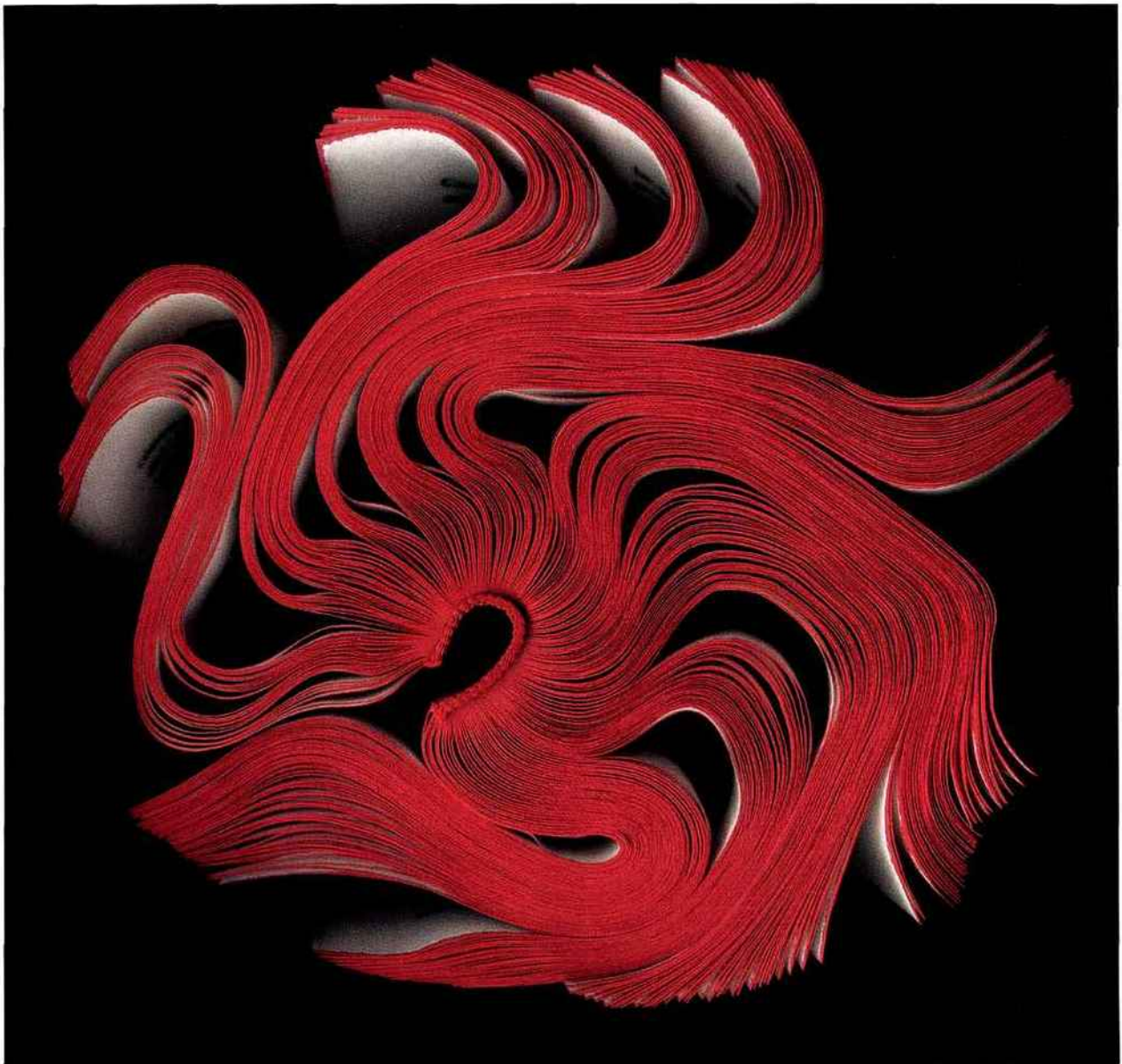


Bonnes feuilles

L'œil

# Une rentrée littéraire flamboyante

Voici notre sélection de romans pour s'envoler, pour penser, pour s'indigner, pour pleurer, pour rire, pour aimer, pour vibrer...



LAURA HENNESSY/GALLERY STOCK





## LA DÉCOUVERTE

### **Belle Merveille** de James Noël

**Les poètes ont ce talent de secouer les cœurs les plus endurcis.** James Noël est un poète. Un grand. Dans le champ de ruines qu'est devenu Port-au-Prince après le tremblement de terre de janvier 2010, Bernard, le personnage central et narrateur, doit « crier, crier



[...] comme si dehors nous brandissions nos poumons comme des parachutes du désespoir ». Crier, c'est un moyen de survivre, de retrouver le souffle, de retrouver l'amour et la jouissance dans les bras d'Amore, la bénévoles qui l'a sauvé. Un premier roman renversant. C.S.

Zulma, 160 p., 16,50 €.